

L'appropriation d'un produit culturel étranger Le sport universitaire

Roger Boileau and André Bélanger

Number 72, Winter 2003

L'Université Laval : phare du fait français d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boileau, R. & Bélanger, A. (2003). L'appropriation d'un produit culturel étranger : le sport universitaire. *Cap-aux-Diamants*, (72), 76–81.

L'APPROPRIATION D'UN PRODUIT CULTUREL ÉTRANGER LE SPORT UNIVERSITAIRE

PAR ROGER BOILEAU ET ANDRÉ BÉLANGER

Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour constater les premières traces écrites de ce qui pourrait constituer l'avènement du sport au sein de l'institution déjà âgée de 45 ans. On relate, en 1895, «une lutte de hockey entre les grands pensionnaires et les externes». On annonce deux ans plus tard la formation d'un club de hockey composé d'étudiants et de non-étudiants. Cette première manifestation documentée conduit au constat d'un retard de plusieurs décennies de l'Université Laval par rapport aux autres universités nord-américaines de l'époque : déjà, en 1852, les universités de Yale et de Harvard s'affrontent en aviron et, chez nous, les étudiants des universités McGill, Toronto et Queen's pratiquent le cricket, le hockey, le rugby et l'athlétisme dès la décennie de 1870.

Que dire de ce «retard» alors que les plaines d'Abraham et les territoires adjacents de la ville constituent, depuis le début du XIX^e siècle, un des berceaux du sport au Québec? Ici

s'exprimèrent plusieurs premières manifestations sportives. Les courses de chevaux «à l'anglaise» ou sportives, dès 1767, centrées sur la vitesse, balisées par des règles précises, des normes d'équité appliquées par des juges et dotées d'un enjeu, constituent une nouveauté pour les Canadiens. D'autres activités sportives issues de la culture anglophone s'y déroulent : le curling (vers 1807), la course à pied (vers 1808), le cricket (vers 1810), les régates (vers 1820), la crosse représentée par des clubs ethniques anglais, irlandais puis canadiens (vers 1860), le rugby (vers 1870), le golf avec le Québec Golf Club (1874), le hockey avec le Québec Hockey Club (1878), les courses de patins (vers 1880).

L'université souffre en fait d'un double déficit qui retarde son ouverture aux sports ambiants. Un déficit structurel : l'absence d'une grande bourgeoisie marchande, comme celle qui soutient l'Université McGill, maintient Laval dans un état de sous-développement

Cour intérieure
du Petit Séminaire.
(Archives des auteurs).





Équipe de 1899. Henry Boivin, Errol Languedoc, Wilfrid Laberge, Arthur Saint-Jacques, Charles Stanley, Fred. Gauvin et Louis Demers. (*La Presse*, 24 février 1900).

jusqu'à la Révolution tranquille dont les réformes assurent dorénavant un certain financement statutaire. Ce sous-développement se répercute sur le nombre longtemps modeste d'étudiants, réduisant d'autant les probabilités de regroupement et d'initiatives en faveur des pratiques sportives : la quarantaine d'étudiants de 1857-1858 n'est que 318 en 1902 et 1 720 en 1950. Jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, il n'y a pas d'association étudiante, ni de journal étudiant, ni de locaux pour faciliter leurs rencontres et faire naître une certaine conscience étudiante.

UN DÉFICIT IDÉOLOGIQUE ENVERS LE SPORT

Vouée à la formation d'une élite sociale chrétienne, l'université privilégie les activités intellectuelles et spirituelles. Malgré une conception hylémorphique de l'homme où le corps trouve une place, on se contente de considérations hygiénistes de base et non de développement corporel. Les promenades, le jeu libre dont la balle au mur l'été, le patinage libre et les glissades l'hiver, sinon les jeux d'intérieur, suffisent pendant longtemps à délasser l'esprit des universitaires entre les cours. D'ailleurs, les auteurs canadiens-français du XIX^e siècle qui se sont exprimés sur l'éducation de la jeunesse et des normaliens ne les recommandent pas. Le sport apparaît donc comme une pratique culturelle étrangère

transplantée au lendemain de la Conquête par les militaires britanniques et relayée par la bourgeoisie anglophone dominante. Elle repose sur un faisceau de valeurs original, décrites par l'historien Donald Guay : le développement de la personne par l'exigence de l'effort physique axé sur la recherche de la performance, sinon du record. Le sport s'avère plus contraignant qu'un jeu libre; il repose sur une compétition circonscrite par des règles écrites pour un enjeu significatif, tout en demeurant un amusement. De plus, il propose un rapport particulier au corps guidé par une éthique faite d'équité entre les concurrents, de loyauté et du désir de vaincre. Cette formule originale issue de la première société industrielle - l'Angleterre des XVIII^e et XIX^e siècles - se répand rapidement dans les sociétés qui s'industrialisent à partir des bourgeoisies nationales qui se reconnaissent dans ce faisceau de valeurs. Au Québec, le sport représente d'abord un trait distinctif du conquérant et il lui sera plus difficile de pénétrer les institutions religieuses canadiennes-françaises qui proposent une vision différente de l'homme.

PREMIÈRE PÉRIODE (1852-1949) : L'INITIATIVE DES ÉTUDIANTS

Partant de leurs premières initiatives, à la fin du XIX^e siècle, les étudiants recherchent d'abord une certaine stabilité par la création d'organisations sportives facultaires comme la Confédération sportive de la Faculté des arts (1915) et le Comité sportif de la Faculté de droit (1925). Il faut attendre cette même année pour qu'un premier organisme étudiant se donne un mandat universitaire : l'Association sportive de l'Université Laval.

Le petit nombre d'étudiants et l'éloignement des autres universités favorise l'éclosion de la formule interfacultaire et les rencontres ponctuelles où le hockey émerge comme sport dominant. En 1927, il regroupe des équipes dans les facultés de droit, de médecine, des arts et de génie forestier. D'autres ligues éphémères s'ajoutent au gré des initiatives étudiantes : une première ligue de quilles en 1915 regroupe six facultés; une ligue de basket-ball existe en 1931 et en 1936. Certains sports se pratiquent à partir de tournois ouverts à tous : le ski de cross-country (*sic*) offre des épreuves de cinq à six milles (1933) et les concours de ski alpin se tiennent sur le versant de la Citadelle ou à Notre-Dame-des-Laurentides; le ping-pong (*sic*) est mentionné en 1933; le golf se manifeste par un tournoi dit «annuel» dont les traces se perdent; le tennis de 1933 à 1936; la balle-molle en 1934; le squash en 1950. Ces formules variées favorisent une certaine pratique sportive auprès



■
 Debout : Jacques Loiseleur,
 Jean Lemieux.
 Assis : Jean-Charles
 Gravel, Gaston Marcotte,
 Paul Geoffrion. (Archives
 des auteurs).

de l'ensemble des étudiants et raffermissent les liens au sein de chaque faculté, mais elles laissent peu de trace.

Le sport interuniversitaire réunit l'élite sportive de l'université pour la représenter symboliquement et «défendre son honneur». Le hockey rassemble la première équipe d'élite composée d'étudiants et de non-étudiants en 1897 et se manifeste d'abord par des matchs ponctuels contre sa succursale de Montréal et contre des universités anglophones. Les journaux ne manquent pas de souligner sa victoire sur la Bishop's University en février 1900 présentée comme «La première joute de hockey entre universitaires anglophones et francophones au Canada»; victoire d'autant plus remarquée, dira le journaliste, que «débutant dans la carrière du sport [les lavallois] ont vaincu l'équipe d'une université initiée depuis longtemps aux secrets du jeu de hockey». Les universités d'Ottawa, de Princeton et de Harvard ainsi que des clubs non universitaires apportent une compétition occasionnelle. Orgueil de l'université et témoin de la «valeur de la race», le hockey suscite un grand intérêt lors de rencontres de clubs ethniques.

D'autres clubs sportifs d'élite seront créés. En 1900, on mentionne, sans plus, l'existence d'un club de football (lire soccer); le club de basket-ball, créé en 1926, demeure actif tout au long de cette période grâce à son appartenance à la Ligue de la Cité et à des rencontres.

Invitations. Les meilleures raquettes de tennis participent, dès 1929, aux tournois associés à la Coupe Quebec Sporting Goods, rendent visite aux autres universités et en sont les hôtes. Les étudiants skieurs se font valoir lors de compétitions civiles dès 1929 et obtiennent rapidement du succès. À partir de 1936, ils évoluent dans l'Intercollegiate Ski Union dont les rencontres se déroulent de façon alternative au Canada et aux États-Unis. L'athlétisme (1947), la natation (1948) et le golf (1950) existent au rythme des rencontres-convivialités.

On constate, au cours de cette première période, une transformation du discours étudiant vers une certaine appropriation de la mentalité sportive qui nomme le sport comme une pratique distincte du jeu par son éthique. L'article de l'étudiant Pierre Cliche «La philosophie du sport» (1937) reconnaît que les sports «ont permis à plusieurs non seulement de faire valoir leurs aptitudes physiques mais aussi leur esprit d'initiative, d'exercer leur patience et leur esprit d'observation [...]». Ils ont contribué à former à Laval un véritable esprit universitaire sur lequel il compte pour créer une Amicale des Anciens. L'année suivante, l'étudiant Yves Bernier reconnaît le sport comme «une école où la volonté se forge, la présence d'esprit s'acquiert et où se gagne la maîtrise de soi, la précision et la sûreté du geste [...]». Le sport c'est quelque chose de jeune, de vivant, d'enivrant [...] l'imprévu, le neuf, l'aventure». Ces énoncés s'inscrivent dans la foulée du credo sportif introduit d'abord dans les *public schools* britanniques du début du XIX^e siècle, par le révérend Thomas Arnold et internationalisé entre autres par le baron Pierre de Coubertin qui en fit l'assise de l'olympisme contemporain.

DEUXIÈME PÉRIODE (1949-1969) : LE RENFORT DES ANCIENS

L'université vit alors des changements profonds qui affectent la place du sport dans ses murs. Le nombre de programmes augmente et les étudiantes sont plus nombreuses. Le processus de sécularisation de ses effectifs s'accélère tandis que l'institution chemine vers une totale autonomie envers le Séminaire de Québec. On prévoit que les 1 720 étudiants de 1950 deviendront 10 000 en 1970; il en viendra 12 000. La construction d'un vaste campus à l'américaine à Sainte-Foy dans lequel plusieurs rêvent d'installations et d'organisations sportives plus modernes permet tous les espoirs. Le coup d'envoi du changement vient des anciens. Depuis longtemps, ils désirent regrouper tous les diplômés. Certes, la Maison des Anciens, les banquets annuels et plusieurs comités spé-

ciaux assurent une certaine animation, mais on cherche un moyen qui, tout en développant l'attachement à Laval, atteindrait à la fois les anciens et le public. Ils retiennent la formule anglo-saxonne d'équipes sportives interuniversitaires visibles et performantes. Après s'être regroupés dans l'Association des Anciens, en 1948, ils pressent leurs membres et l'université pour une implication directe envers le sport lavallois. L'université tranche à la Salomon en créant, en 1950, la Commission athlétique de l'Université Laval (CAUL). Les étudiants continuent de gérer le sport intra-muros ou interfacultaire alors que les anciens financent et gèrent dorénavant le sport interuniversitaire. Des anciens comme Philibert L'Écuyer, Jean-Charles Bouffard, Paul Painchaud et Paul Geoffrion deviennent omniprésents.

La formule du sport interfacultaire se diversifie : aux ligues et tournois déjà connus, on ajoute des séries de cours pour initier les étudiants. De quatorze différentes et 551 inscriptions de 1961-1962, on atteint 21 activités et 3 281 inscriptions à la fin de la période. Ce succès entraîne une certaine professionnalisation de la gestion à l'image des universités anglo-saxonnes : financement assuré par des cotisations étudiantes; un premier gérant, Paul Geoffrion, diplômé en commerce et ancien entraîneur de basket-ball.

Le sport interuniversitaire profitera grandement de l'implication des anciens. On engage dès 1953-1954 des entraîneurs compétents en hockey, basket-ball, natation et ski et plusieurs sports adhèrent enfin aux circuits de compétition interuniversitaires canadiens.

Quelques résultats individuels et collectifs exceptionnels apparaissent aussitôt, témoignant de la valeur des sportifs lavallois lorsque bien encadrés : nouveaux membres de la Ligue interuniversitaire de hockey avec les Universités de Montréal, Toronto, McGill et Queen's, les hockeyeurs de Laval remportent leur premier championnat canadien en 1953-1954 sous leur nouveau nom «Rouge et Or» adopté plus tard par toutes les équipes d'élite de l'université; déjà championne de la Ligue de la Cité en 1950, 1951 et 1952, l'équipe de basket-ball adhère à la nouvelle Ligue interuniversitaire en 1956; l'équipe de natation participe aux compétitions de la Ottawa St-Lawrence Conference depuis 1950 et enlève le championnat dès 1952; l'équipe de ski compétitionne depuis la saison 1950-1951 dans la Canadian Intercollegiate Athletic Association et remporte le championnat en 1951, 1953, 1954 et 1958. Dans l'ensemble, le sport interuniversitaire prend de l'expansion; les autres équipes identifiées dans la période antérieure poursuivent, avec des hauts et des bas, une carrière peu documentée tandis que de nouvelles équipes interuniversitaires de curling, de badminton, d'escrime et de gymnastique portent la réputation des sportifs lavallois sur d'autres tribunes.

La grande nouveauté, également peu documentée, réside dans l'avènement du sport d'élite féminin. Durant les décennies antérieures, les journaux étudiants se contentent d'inviter les jeunes filles aux matches des garçons pour «relever» le spectacle de leur présence et stimuler l'ardeur au jeu! Puis, on les observe dans quelques cours et certaines ligues interfacultaires. La création d'un club



■ Pavillon de l'éducation physique et des sports (PEPS). (Archives des auteurs).

L'équipe masculine de volley-ball de l'Université Laval remporte le championnat universitaire canadien en 1944. (Archives des auteurs).



interuniversitaire féminin de basket-ball, en 1955-1956, leur donne accès au sport d'élite. Elles intègrent ensuite les clubs de natation et de tennis.

Dans le passé, on formula plusieurs vœux relatifs à la construction d'installations sportives adéquates, car les lieux de pratique demeureraient grandement dispersés. Les esquisses de 1948 du professeur Philibert l'Écuyer n'auront pas eu de suites et il faut attendre 1959 pour qu'un premier comité de construction soit constitué et dépose, six ans plus tard, les plans préliminaires d'un Centre sportif universitaire. Mais c'est déjà trop tard. Le Département d'éducation physique a pris de l'expansion grâce à l'avènement d'une éducation physique scolaire obligatoire et au développement accéléré des pratiques corporelles dans l'ensemble de la société et il compte bien jouer un rôle accru sur toutes les questions relatives au fait sportif sur le nouveau campus. Les plans préliminaires sont jugés «dépassés» par ses professeurs par rapport aux besoins prévisibles de formation académique et de recherche des vingt prochaines années, des besoins accrus des communautés universitaires et civiles. L'argumentaire convaincant. L'université retarde les travaux en créant un second comité de construction dont les recommandations constituent l'actuel Pavillon de l'éducation physique et des sports (PEPS). L'autre désaccord concerne la gestion du sport. À l'image de plusieurs universités anglo-saxonnes, le Département d'éducation physique désire intégrer la gestion sportive à ses activités, alors que la CAUL s'y oppose. L'université tranche en faveur d'un nouveau Service des activités sportives rattaché à la Direction générale de la vie étudiante (DGVE) et

d'un Département au sein de la Faculté des sciences de l'éducation. Sur ces nouvelles bases, les travaux de construction d'une valeur finale de plus de 7 millions de dollars débutent à l'été 1969; ils ferment une période de la vie sportive à Laval et ouvrent l'ère contemporaine.

TROISIÈME PÉRIODE (1970 JUSQU'À MAINTENANT) : VERS DE NOUVEAUX HORIZONS

La réforme du système d'éducation ayant porté fruit, chaque automne amène un nombre croissant d'étudiants : de 15 600 en 1973 à plus de 36 000 dans les années 1990 dont près de 70 % demeurent aux études à temps complet et environ 4 000 employés et employées. Cette réalité aide la cause du sport. La rentrée de 1970 s'amorce avec la découverte des installations vastes et fonctionnelles du nouveau PEPS. Les étudiants et le personnel répondent : 5 649 inscriptions; plus de 7 000 l'année suivante. Ces chiffres confondent les septiques qui qualifiaient «d'éléphant blanc» cet immense bâtiment de 300 000 pieds carrés considéré alors comme le plus grand centre sportif en Amérique du Nord auquel on ajoute un aréna, doté de deux patinoires, en 1974, et une piste d'athlétisme extérieure de calibre international l'année suivante. L'ère de la CAUL pour laquelle les anciens avaient joué un si grand rôle prenait fin. L'équipe de gestionnaire du nouveau Service des activités sportives est composée de diplômés en éducation physique. On diversifie l'offre de services en cinq volets : la récréation physique pour tous; l'éducation sportive; le sport intramural; le sport interuniversitaire; le sport amateur régional et québécois.

À l'interne, les activités éducatives ou intramurales (appelées autrefois interfacultaires) se poursuivent avec plus de diversité. Aux sports traditionnels s'ajoutent de nouvelles catégories comme les activités de combat, de danse, de plein air, de conditionnement physique et de mieux-être pour un total de 41 activités différentes et 25 147 inscriptions en 1994-1995, dont 42 % de femmes. Mais la distribution varie beaucoup selon les types d'activité : les clubs sportifs attirent encore davantage les hommes (77 %), alors que les activités de workout sont féminines dans 80 % des cas.

Le développement du sport interuniversitaire propulse l'Université Laval parmi les grandes universités sportives du Canada. Treize équipes d'élite masculines et cinq féminines (28 %) portent les couleurs Rouge et Or en 1970. Trente ans plus tard, la parité est presque atteinte avec treize équipes masculines et onze équipes féminines (48 %). Faute de relève, l'équipe de hockey qui avait ouvert la voie à l'aventure sportive à Laval cesse ses activités au début des années 1980. Les honneurs et les nominations d'athlètes des équipes Rouge et Or de cette période faste remplissent plusieurs pages. Les championnats universitaires canadiens, si rares autrefois, deviennent plus fréquents : l'équipe de handball le remporte quatre fois de suite de 1984 à 1987; l'équipe masculine de volley-ball en 1990, 1992 et en 1994; l'équipe de football en 1999 et de baseball en 1995, 2000, 2001 et 2002. Dans les sports individuels les athlètes lavallois décrochent un nombre imposant de médailles d'or aux championnats universitaires et civils annuels. Plus que jamais, les matchs des Rouge et Or rassemblent la communauté universitaire; le match inaugural de la saison de football de cette année attira 19 126 spectateurs! La plus grosse foule de ce sport universitaire au Canada.

L'inauguration du Pavillon de l'éducation physique et des sports concrétisait le rêve de plusieurs générations. D'une part une formation académique adéquate et des activités de recherche devenaient possibles pour la formation des éducateurs physiques, d'autre part les sportifs d'élite pouvaient lutter à armes égales contre les meilleures universités canadiennes. Les autres accédaient à une variété d'activités récréatives de plein air et de santé bien encadrées sous un même toit.

Le sport n'existe pas en Nouvelle-France et la documentation disponible ne permet pas d'associer les origines du sport étudiant à la fondation de l'Université Laval comme plusieurs universités anglo-saxonnes. Ce type de pratique corporelle représente un fait culturel exogène et son appropriation relève du

processus d'acculturation, ce qui explique que le sport lavallois soit présentement plus près du 100^e anniversaire que du 150^e. Du jeu au sport, le retard a été comblé et avec force. En se hissant dans le peloton de tête du sport universitaire canadien, les athlètes lavallois ont contribué au développement d'un sentiment d'appartenance et de fierté pour plusieurs générations de vieux escoliers. ♦

Roger Boileau est éducateur physique et sociologue. Il enseigne au Département d'éducation physique de l'Université Laval.

André Bélanger est éducateur physique. Professionnel retraité du Service des activités sportives de l'Université Laval.

* Ce texte exclut l'analyse d'événements associés à la succursale de l'Université Laval à Montréal qui deviendra l'Université de Montréal en 1919.

** Toute personne désirant faire don de documents, photographies ou autres sur le sport à l'Université Laval peut communiquer avec Mme Lise Dubé du Service des activités sportives (SAS) au 656-7224.

Les grandes figures





Il arpenta l'Amérique du Mississippi
à la baie d'Hudson.



Véronique Larin

Louis Jolliet

Le séminariste
devenu explorateur

récit biographique
176 p. • 15,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mlink.net